

La première fois que le problème de la définition de *religion* a été sérieusement posé dans l'histoire de la littérature, c'est un dialogue juvénile de Platon, *'l Euthyphron*, composé entre l'an 399, juste avant le procès de Socrate, et l'an 395 av. J.C, quelques années après sa mort. Dans le dialogue, Socrate demande plusieurs fois à Euthyphron ce que sont l'*eusébie* (dévotion, piété) et l'*hosiôtês* (rectitude, droiture, justice).

Les circonstances de cette rencontre sont spéciales. Socrate est attaqué en procès public, on lui reproche de corrompre la jeunesse par ses discours et ses idées subversives, notamment en matière de religion. Il croise Euthyphron, lequel s'étonne de le voir là. Le dialogue est entamé.

Socrate s'enquiert à son tour de la raison pour laquelle Euthyphron se rend au même endroit que lui. Euthyphron dit qu'il s'apprête à donner suite à un acte d'une *grande piété*. Il vient en effet porter une accusation contre son propre père. Un des ouvriers de leur famille avait trop bu et a commis l'irréparable sur un autre ouvrier en lui coupant la gorge. Le père d'Euthyphron a alors fait lier le criminel, en le jetant dans une fosse, le temps d'envoyer quelqu'un auprès des juges pour savoir ce qu'il convenait de faire. Cependant, le fautif avait malheureusement déjà trouvé la mort par la faim et le froid. Socrate fait semblant de se réjouir de la circonstance: si Euthyphron agit avec tant de détermination, c'est qu'il a une vision claire et précise de ce qui est pieux et de ce qui ne l'est pas. Sans quoi, il n'oserait pas porter une accusation aussi grave contre son père. Il le prie donc de l'éclairer sur la nature de la piété, afin de pouvoir se défendre lui-même de son accusation.

Ne comprenant pas tout de suite la requête de Socrate, Euthyphron lui propose une première définition bien trop étroite: "*J'appelle saint, par exemple, ce que je fais aujourd'hui, [à savoir] de poursuivre en justice tout homme qui commet des meurtres, des sacrilèges et autres [5e] choses pareilles; père, mère, frère ou qui que ce soit: ne pas le faire, voilà ce que j'appelle impie*". Et la meilleure preuve est que les dieux agissent tout comme lui, Cronos ayant castré son père Ouranos avant d'être lui-même réduit à l'impuissance par son fils Zeus.

Mais Socrate, en homme rationnel, n'accorde pas d'importance à *ces contes*, et prie Euthyphron de bien vouloir donner une idée plus générale de la piété. Euthyphron lui répond: "*Eh bien! je dis que le saint est ce qui est agréable aux dieux, et que [7a] l'impie est ce qui leur est désagréable*". Mais, objecte Socrate, les dieux ne sont-ils pas tout le temps en train de se quereller sur de nombreux sujets? Il arrive que ce qui est cher à un dieu peut ne pas l'être à un autre. Les mêmes choses pourraient alors être pieuses et impies, ce qui prouve que la définition proposée est mauvaise.

Euthyphron plonge dans l'embarras. Socrate intervient, faisant semblant de l'aider, mais en réalité il va le coincer dans un problème encore plus difficile. Comme il ne fait aucun doute que tout ce qui est pieux est juste, la piété est une partie de la justice. Mais de quelle partie s'agit-il? Euthyphron répond: "*Pour moi, Socrate, il me semble, que la sainteté est cette partie du juste qui concerne les soins que l'homme doit aux dieux, et que toutes les autres parties du juste regardent les soins que les hommes se doivent les uns aux autres*".

Socrate se montre intéressé par cette idée, mais en même temps il se déclare gêné par le concept de *soins*. Lorsqu'un esclave fournit des soins à son maître, ou un cavalier à son cheval, c'est toujours en vue de lui porter un bénéfice. Et quels bénéfices les dieux retirent-ils de la piété des hommes? En deviennent-ils meilleurs? Socrate insiste: "*Dis-moi, oserais-tu avancer que, lorsque tu fais une action sainte, elle profite à l'un des dieux?*"

Euthyphron: “*Ce que je puis te dire en général, c’est que la sainteté consiste à se rendre les dieux favorables par ses prières et ses sacrifices, et qu’ainsi elle conserve les familles et les cités; que l’impiété consiste à faire le contraire, et qu’elle perd et ruine tout*”. Socrate en déduit donc que la sainteté est l’art de sacrifier et de prier. Sacrifier, c’est *donner aux dieux*; prier, c’est *leur demander*. Cela pose un problème énorme: la sainteté serait donc une espèce de *trafic* entre les dieux et les hommes? Sommes-nous si habiles dans ce commerce, que nous en tirions seuls tous les profits? La réponse demeure en doute.

Le dialogue semble également tourner en boucle. Euthyphron se voit dans l’impossibilité de pouvoir donner une réponse, et il revient sur ses arguments précédents. Mais Socrate avait déjà démontré la fausseté de ces idées, et il estime préférable de reprendre la discussion depuis le début. Euthyphron, ayant réalisé qu’il s’était exposé au ridicule, agacé, s’excuse et prend congé de Socrate, laissant le dialogue inabouti. Et Socrate continue à le poursuivre avec sa fine et aimable ironie: “*Que fais-tu, cher Euthyphron? Tu me perds en partant si vite; tu m’enlèves l’espérance dont je m’étais flatté, l’espérance d’apprendre de toi ce que c’est que la sainteté ...*”

L’étymologie de ce prénom, *Euthyphron*, est ... éclairante: il vient de *euthús* (εὐθύς, droit, juste) et *-phrōn* (-φρων, esprit). Donc ce personnage qui est censé être le spécialiste de la religion et du sacré, porte un prénom très flatteur qui signifie *esprit droit, un esprit qui sait juger de manière juste*. Mais au cours du dialogue c’est tout le contraire qui s’est révélé. *Euthyphron*, en tant que devin réputé et prêtre reconnu dans la ville, aurait dû savoir ce qu’est la piété et la justice envers les dieux, mais il ne sait vraiment pas ce dont il parle, il ne connaît pas - dirait-on - son métier! Imaginons un Socrate de nos jours qui s’adresse à un curé ou à un spécialiste de la théologie, fier de ses études, pour lui demander ce qu’est la foi et la justice, et qu’il découvre qu’en fait il n’en sait pas grand chose!

À la fin, aussi le lecteur risque de se retrouver déçu, car il ne trouve aucune définition claire de la piété. Toutefois, selon son style habituel, Platon a volontairement brouillé les cartes pour inciter le lecteur à réfléchir par lui-même. Platon ne donne pas de définition de piété ou religion, il n’impose aucune idée, mais il pose le lecteur devant un chemin afin qu’il puisse trouver lui-même sa réponse. En effet, répertoriant les idées que Socrate n’a pas réfutées, nous pouvons formuler une possible définition de la piété: 1) la piété est une partie de la justice; 2) la piété est une sorte de service rendu; 3) la piété contribue à préserver les demeures privées et le bien commun des cités.

Le point de départ était en fait d’établir ce que sont l’*eusébie* (dévotion, piété) et l’*hosiotês* (rectitude, droiture, justice), pour donner à Socrate une meilleure possibilité de se défendre lui-même des accusations qu’on lui porte. Socrate était-il impie? A-t-il vraiment corrompu la jeunesse avec ses nouvelles idées? La réponse est claire: non! Au contraire, il était un exemple honorable de piété. Il a consacré toute sa vie au service public, et cela gratuitement, contrairement aux sophistes. Il questionnait sans relâche ses concitoyens de manière à éradiquer l’ignorance, pour que la justice soit maintenue dans le domaine privé comme dans le public. On voit bien que la figure et la méthode de Socrate réalisent soit l’idéal d’une *laïcité critique*, soit celui d’une *piété sincère*. À juste titre, on peut le considérer comme le ... père spirituel de la laïcité, et en même temps la conscience critique de la religion!

Les deux termes, l’attitude rituelle envers les dieux, et le respect d’une loi divine, sont équivalents. Le culte des dieux, dans une cité grecque (et aussi dans la future religion romaine) est une affaire politique et publique. Il concerne autant la piété des citoyens que le succès et la conservation de la cité.